

Un homme entre dans un appartement où le désordre le plus total règne. D'ailleurs, la porte d'entrée n'est pas fermée à clé. L'appartement ressemble plus à un squat qu'à un appartement habité, au milieu d'une zone urbaine fréquentée. Tout est sans dessus dessous. Des papiers traînent par terre, au milieu des pop-corns et des cannettes de bières. Des semaines de vaisselle gisent dans la cuisine. L'homme, une mallette sous le bras, essaye de poser les pieds sans tomber sur quelque chose de précieux ou de coupant, on ne sait jamais. L'odeur le dérangeant, il ouvre une fenêtre et respire à l'air pure pour prendre une grande bouffée d'oxygène. Il traverse le salon des ordures, la cuisine de la décharge et entre dans la chambre des détritiques où un type est allongé sur le lit, un drap lui couvrant le bas du corps.

« Max ? Max ? »

Max ne se retourne pas. Il dort profondément. L'homme est d'abord pris par une odeur gênante, celle de la chambre, encore plus forte que celle du salon, rencontrée auparavant. Il passe sur le côté du lit et entrouvre les volets, puis il vient s'asseoir à côté de Max en évitant les autres cannettes de bières qui traînent par terre. Il se relève immédiatement et s'essuie le pantalon. Max lève la tête. Les paupières sont lourdes, il a une barbe de trois jours et sa cigarette sur le coin de la bouche. La cendre de la cigarette est écrasée sur l'oreiller jaune qui n'est pas un jaune d'origine. C'est un blanc qui a jauni. Et c'est un oreiller qui n'a pas été changé depuis des jours, enfin, des semaines. Oui, bon d'accord, depuis des mois entiers... Max

tourne vers la tête sur ce qui n'est qu'une ombre traversant la lumière. Au bout de quelques secondes, il commence à réagir.

« Louis ?

— Oui.

— Dégage. S'il y a bien un type que je n'ai pas envie de voir, c'est bien toi. »

Max tourne la tête de l'autre côté. Louis ouvre sa mallette et lui tend des papiers.

« Il faut que tu signes les papiers, Max.

— Va te faire foutre.

— Ecoute. Ca fait maintenant presque quatre ans que tu fais traîner l'affaire. Je suis ton avocat et ton ami. Et en tant qu'ami, je te demande d'arrêter ta comédie et de signer ces papiers.

— Et ça changera quoi ? Ca accélèrera ses affaires ?

— Ca arrangera tout le monde. Surtout moi, car je n'ai plus aucune envie de te défendre. »

Max relève la tête et se retourne. La phrase de Louis a fait tilt et atteint, enfin, le cerveau visiblement peu utilisé de Max.

« Quoi ?

— J'ai pris cette affaire, en tant que médiateur, uniquement parce-que mon collègue a laissé tomber et parce-que je suis ton ami. Mais ça ne me dis rien de continuer, tu vois. Quand je vois la façon dont tu te fous de la situation. Il vaut mieux que ta femme, enfin, ton ex-femme Margaux, prenne un autre gars et t'attaque pour obstruction du travail de la justice. Si un autre de mes collègues vient constater dans quel état de délabrement tu vis, tu es sûr de perdre, mon gars. Et je vais conseiller à ta femme de t'attaquer au tribunal !

— Attends, tu ne peux pas me faire ça ? Pas toi ?

— Ecoute, d'abord, tu vas prendre une bonne douche et on va discuter de tout ça autour d'un café, d'accord ?

— On le prend ici ? »

Louis regarde l'état de la chambre et se met à renifler.

« Si ça ne te dérange pas, je préfère te le payer au café d'en bas.

— Pourquoi, ça sent mauvais ici ? demande Max en regardant autour de lui.

— Sans vouloir te vexer, ne le prends pas mal, mais... oui ! »

Max se lève du lit, nu, et traverse la chambre jusqu'à la salle de bains sans aucune pudeur. Louis préfère tourner la tête et éviter ce spectacle qui s'offre à lui et tous les voisins présents devant leur fenêtre à cet instant de la journée.

Louis et Max sont à la table d'une brasserie autour de deux cafés. Max s'est habillé avec un vieux survêtement miteux des années 80 mais il n'est pas plus présentable qu'avant. Les cheveux, encore légèrement humides, restent en pétard et la barbe a désormais trois jours et une heure. Il fouille dans ses poches.

« Tu cherches un stylo ? J'en ai un, lui dit Louis.

— J'ai oublié mes clopes.

— Je veux bien te payer un paquet. Il y a une épicerie de l'autre côté de la rue. »

Louis se lève mais Max l'arrête.

« Non, ça ira, merci... Juste un conseil, si tu veux acheter quelque chose ne va pas en face.

— Très bien. Tu veux signer les papiers, s'il te plaît ? »

Max prend les papiers et le stylo de Louis. Il le regarde et ne signe pas. Il préfère se tourner vers un couple d'amoureux en train de s'embrasser.

« Dis moi, Louis, quand est-ce qu'il tombe, ton anniversaire ?

— Le 11 juillet.

— Ca te fera quel âge ?

— 35.

— Et tu vas les fêter ?

— Généralement, on fête tout ce qui se termine par zéro et cinq. Les autres chiffres, bof...

— Et bien moi, c'est mon anniversaire qui a fait que j'en suis là aujourd'hui. »

Louis prend conscience de la situation. Il regarde son interlocuteur droit dans les yeux.

« Je sais. C'est exact. Je m'en rappelle, c'était il y a...

— Quatre ans demain.

— Je faisais mon année universitaire à Berkeley, en Californie.

— C'est ce putain d'anniversaire qui a tout déclenché.

— Tu ne m'as jamais raconté l'histoire en détails. Pourtant, à mon retour, j'ai beaucoup entendu parler de cette soirée, par une des amies de ton ex femme mais je n'y ai jamais réellement cru. Tu sais ce que c'est. Il s'est passé ça, on raconte ça, puis ça, et à l'arrivée, le petit goujon du pêcheur se transforme en une carpe de 30 kilos.

— Alors tu veux que je te raconte l'histoire en détails ? C'est trash, et malheureusement vrai. Il n'y aura aucune exagération, ni aucune interprétation de ma part.

— D'accord. On va voir si ta version ressemble à la version qui m'est revenue aux oreilles. Pour autant que je m'en souviene, bien sur. Attends, je vais reprendre un café.

— Demande la cafetière, ça vaudra mieux et écoute moi. »

TROIS ANS ET TROIS CENT SOIXANTE QUATRE JOURS PLUS TÔT

La station France Info est la radio préférée du couple.
 « France-Info, il est 21 heures à la pendule de notre horloge. La police est toujours à la recherche d'indices dans le cadre de la disparition d'un vase Ming, la nuit dernière, au musée des arts de Clermont-Ferrand. On sait seulement que c'est par la porte arrière que le ou les voleurs se sont infiltrés. Toutefois, la police compte sur l'analyse du film de vidéo surveillance pour faire avancer son enquête et récupérer l'objet dérobé, un vase d'une valeur de 121 960 euros, soit un peu moins de 800 000 francs, fabriqué au 16^e siècle par un prêtre de Shanghai et offert en 1998 à un représentant auvergnat, dans le cadre d'un échange franco-chinois. En politique intérieure, le gouvernement a lancé une grande campagne d'informations... »

On ne saura jamais la définition de cette campagne d'informations. La maîtresse de maison a coupé le son et a branché la chaîne Hi-fi sur la version disque et préfère mettre de la musique classique. Cette jeune femme d'environ 30 ans, se nomme Margaux, brune, les cheveux courts coupés au carré style Louise Brooks ou Amélie Poulain, pour faire moderne. Elle vit dans un appartement assez chic et décoré avec des meubles très tendances. Des tableaux sont accrochés au mur, un bar se trouve dans l'extrémité, près de la porte d'entrée. Elle entre dans la cuisine et finit de préparer des toasts. Elle prend deux plats et les pose sur la table centrale du salon, au milieu d'autres

plats déjà préparés. Elle se retourne pour récapituler la situation de la soirée en regardant la table basse.

« Bon, les assiettes, c'est bon. Le gâteau est dans le frigo. Les verres... ah, les verres !! Qu'est ce que je vais mettre comme verres ? »

Margaux ouvre la porte de la chambre située à côté de la chaîne pour interpellier Max, occupé à se préparer dans la salle de bains.

« Max ? »

— Oui chérie ?

— Pour les verres, j'ai des soucis. Je mets lesquels ? J'ai mis ceux en cristal de ta mère. Tu préfères ceux offerts pour notre mariage ?

— Les moches ? Ceux de la famille Ferraz ? On n'a jamais pu s'en débarrasser !

— Ce serait une occasion de les utiliser au moins une fois !

— Ah oui, c'est vrai, tu as raison. Ce serait une excellente occasion. S'il y a de la casse, on n'aura pas de regrets...

— Mais il faudra quand même nettoyer. Des verres, même moches, pour ton anniversaire, ça m'embête. Tu ne veux pas faire les choses en grand et accueillir les invités comme il se doit ? Je pensais que les flûtes en cristal... »

Max sort de la salle de bains en slip, chemise et cravate défaits, mais chaussettes mises. C'est un homme mûr de 35 ans et 365 jours, un peu empâté mais encore beau gosse et qui ne ressemble en rien au légume en survêt qui parlait dans le bar.

« Non ! Pas les flûtes en cristal ! C'est un cadeau de maman. Je n'ai pas envie de me taper la maison à nettoyer en pleurant sur l'état des verres qui viennent de tomber ou en pensant au chagrin qu'elle éprouverait si elle venait à l'apprendre.

— Comment pourrait-elle l'apprendre ? On l'a enterrée l'année dernière !

— Ben... je crois en la réincarnation, pas toi ? En tout cas, s'il y a des bris de verres partout, ne compte pas sur moi pour faire le ménage.

— De ce côté là, ça ne risque pas de te déranger. Rappelle-moi la dernière fois que tu l'as fait, le ménage, justement ? »

Max se gratte la tête et réfléchit.

« Je finis de m'habiller avant que les invités n'arrivent. Je ne veux pas me mettre en retard. Nous reprendrons cette intéressante conversation plus tard, d'accord ? »

Max traverse le salon et entre dans sa chambre mais Margaux l'interpelle au moment où il passe la porte.

« Au fait, je te rappelle pour la énième fois que nous devons inviter les Ferraz un prochain soir. »

Max s'arrête net, comme paralysé par un coup de foudre, puis il revient vers Margaux.

« Les Ferraz ? Chez moi ? Jamais ! Tu m'entends ? Jamais ! Tu veux les inviter ? D'accord mais tu me téléphones au bureau d'abord et je me trouve du boulot à faire en plus... »

— N'exagère pas. Ce ne sont pas des gens si terribles que ça. Ils seraient très heureux de voir qu'on utilise leurs verres moches.

— Non, Margaux. Déjà, penser que nous avons conservé les verres qu'ils nous ont offerts est assez difficile à croire, mais si, en plus il faut supporter leurs tronches de débile, je ne peux pas. Finalement, en regardant ces verres moches, je trouve qu'ils ont un peu la même gueule de travers. Et dire que ça a fait des gamins, ça ! »

Max traverse le salon et entre dans la chambre en refermant la porte derrière lui.

« Dégonflé !! Les mecs, tous les mêmes. Dès qu'il s'agit de prendre des responsabilités, il n'y a plus personne.

— Qu'est ce que tu dis ?

— Je dis simplement que quand tu auras rangé ton égocentrisme au placard, tu en profiteras pour m'aider et tu

sortiras les deux bouteilles de champagne qui sont dans le frigo, d'avance merci.

— Pas le temps ! Je suis en train de me battre avec mon nœud de cravate. Tu voudrais bien m'aider ?

— Quel pénible ! Bon, viens-là ! Tu peux te moquer des Ferraz, mais au moins, Jean-René, il sait faire ses nœuds de cravate tout seul. »

Max sort de la chambre en tenue de soirée. Il est impeccable, à l'exception de la cravate mal faite. Du coup, Margaux s'occupe de réparer le problème.

« Peut-être mais à choisir entre la gueule de Jean-René et ne pas savoir faire les nœuds de cravate, je choisis la deuxième solution.

— Heureusement que je ne t'ai pas épousé pour ta faculté à les faire, les nœuds de cravate...

— Tu m'as épousé pour quoi alors ? »

Moment de silence. Margaux réfléchit. Elle se concentre sur le nœud de cravate qui devient une source de diversion mais le silence qui augmente devient à la fois aussi gênant que long.

« Heu... Nous en aurons des choses à nous dire, ce soir, mon chéri, avant de nous coucher. Voilà. T'es tout beau. Maintenant dis-moi, notre petit accord pour ce soir... on avait dit trois invités surprises chacun, n'est ce pas ?

— C'est exact. »

Max et Margaux partent chacun dans un angle opposé du salon. Margaux prend un livre caché dans une mini bibliothèque placée à côté du bar et en sort une enveloppe tandis que Max fouille au-dessus de l'armoire. Il ramène avec difficultés l'enveloppe tout en constatant qu'il a les mains pleines de poussières.

« Ce n'est pas vrai. Pourquoi avons nous engagé une lilliputienne pour faire le ménage ? »

Margaux et Max se rejoignent au centre du salon en se regardant droit dans les yeux.

« Toi d'abord.

— Non, vas-y, toi, c'est ton anniversaire, à toi l'honneur.

— D'accord. »

Max ouvre l'enveloppe et découvre le contenu. Il regarde Margaux et lui sourit... jaune.

« Alors ? »

Max regarde Margaux. Il est visiblement décontenancé. Il regarde à nouveau l'enveloppe puis la pointe bien haut en l'air.

« C'est TA liste pour ce soir ?

— Oui.

— Donc, ce n'est pas une blague ?

— Non.

— Tu es sûr que ce n'est pas la liste des gens que tu ne dois absolument pas inviter ? C'est la liste des gens que je dois éviter !

— Non, non !! Ce sont mes meilleures copines. Tu avais dis : « Invite tes trois meilleures copines. », c'est ce que j'ai fait.

— Qu'est ce que je suis con ! J'aurais du prévoir ! C'était une évidence !

— Layla, Val et Laurie te posent un problème ?

— Pas spécialement. C'est plutôt que j'avais prévu une soirée calme, entre amis...

— Tu as un problème relationnel avec mes copines ?

— J'ai eu des relations avec tes copines, mais ce n'est pas par rapport à moi que les problèmes pourraient surgir, tu vois...

— Soit plus clair.

— Déjà Layla. Si elle vient, c'est un miracle. Toujours malade dès qu'on l'invite. Mais le danger n'est pas là. Si je n'ai pas grand chose à reprocher à Val, outre le fait qu'elle n'a pas inventé l'eau tiède, je dirais que je crains beaucoup la venue de Laurie, surtout sa présence combinée avec celles de mes invités.

— Tu es pathétique.

— Admets que la finesse n'est pas le point fort de Laurie, surtout au niveau du vocabulaire.

— Je ne sais pas ce qu'on peut lui reprocher.

— Les mots bite, couille et cul. Voilà ce qu'on peut reprocher à Laurie, de les utiliser une phrase sur deux. Laurie, c'est un programme télé interdit aux moins de 18 ans. Et le physique va avec. C'est pas de ce côté là qu'elle peut rattraper le désastre.

— D'accord. Tu as fini. A moi maintenant, je vais me faire un plaisir en découvrant la bande de mâles en chaleur que tu va inviter. Ca doit être le genre : Troisième mi-temps de rugbyman !

— Ca ne peut pas être pire que tes invités à toi ! »

Margaux part dans un coin de la pièce, déchire l'enveloppe et se met à éclater de rire. Max ne sait pas trop quoi penser de ce rire moqueur.

« Ah ! Je vois que tu es pour la paix des ménages ! Tu invites Ricky, Sam et Scoubi ! Bravo ! Deux intellos et un con !

— Ricky est le con ?

— C'est toi qui l'a dit. Personne ne peut l'encadrer, à part toi évidemment. Non, toi, t'es le fils caché de l'abbé Pierre. Il va nous pourrir la soirée ce type là. C'est sûr. Ca risque de mal se terminer pour lui s'il s'amuse à provoquer les gens avec sa panoplie de jeux de mots que seul lui comprend. Il plairait aux filles, encore passons, mais, ce n'est même pas le cas !

— On ne peut pas tout avoir. Enfin, on a chacun une tare. Moi, c'est Ricky, et toi, c'est...

— Tais toi ! Dis-moi plutôt sincèrement, explique-moi pourquoi tu l'invites ?

— Je pensais que lui faire voir du monde l'aiderait un peu. Tout le monde le rejette. La société l'a mis un peu sur le rebord. En plus, je crois qu'il déprime en ce moment.

— En plus tu crois qu'il déprime ? Et bien il faudra veiller à ce qu'il n'aille pas jouer à colin-maillard au bord du bal-